

MICHIEL VERWEIJ

Cabinet des Manuscrits – Bibliothèque royale de Belgique

**CODICES OVIDIANI BRUXELLENSIS
LES MANUSCRITS LATINS D'OVIDE
À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE**

La science comporte quelquefois des zones aveugles, où des hypothèses exprimées de façon quasi dogmatique orientent systématiquement la réflexion dans la même direction et occultent toute vision différente. Le présent article se veut en quelque sorte une réaction à deux de ces postulats. D'une part, le fait que la postérité d'une œuvre littéraire se concentre souvent sur l'utilisation concrète qui a été faite d'un texte donné, en oubliant que la première forme de réception est justement la lecture ; une culture se caractérise en effet tout autant, si pas plus, par ce qui s'y lit que par ce qui s'y écrit. Ce constat nous amène du même coup à notre second point : le fait que l'approche philologique des manuscrits s'intéresse traditionnellement surtout, si pas exclusivement, aux documents qui revêtent une valeur en termes de critique textuelle – c'est-à-dire à ceux qui peuvent jouer un rôle dans notre approche de la forme originelle du texte¹. Pourtant, les manuscrits sont tous au même degré des objets matériels historiques concrets et uniques, et doivent

¹ C'est également très vrai pour les trois grands articles de revue consacrés aux *Héroïdes*, aux *Métamorphoses* et aux *Fastes* d'Ovide : H. DÖRRIE, « Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte von Ovids Epistulae Heroidum », dans *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen I. Philologisch-historische Klasse*, Göttingen, 1960, p. 113-230 et 359-423 ; F. MUNARI, *Catalogue of the manuscripts of Ovid's Metamorphoses*, *Bulletin of the Warburg Institute*, Supplement 4, London, 1957 ; E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's Fasti », dans *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 24 (1977), p. 37-63. L'article de Dörrie n'aborde que les éléments qui relèvent de la critique textuelle (et ce de façon quasi exhaustive), sans jamais traiter des manuscrits proprement dits en tant qu'objets individuels.

Les translations d'Ovide au Moyen Âge. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique le 4 décembre 2008, éd. A. FAEMS, V. MINET-MAHY et C. VAN COOLPUT-STORMS, Louvain-la-Neuve, 2011 (Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès, 26), p. 39-69.

être interprétés comme tels. C'est donc par le biais d'une approche pertinente sur le plan à la fois de la philologie, de la codicologie et de l'histoire du livre que l'on pourra atteindre à la meilleure compréhension d'une part du manuscrit en tant qu'objet, d'autre part de la place concrète que revêt ce document précis dans l'ensemble de la tradition du texte concerné. On s'intéressera ici non seulement à sa place au niveau de la critique textuelle mais aussi, idéalement, à des aspects tels que le lectorat et la diffusion géographique ou chronologique du texte visé².

Il va sans dire qu'il ne peut toutefois, dans le cadre du présent article, être question d'une telle vision globale de la diffusion de certaines œuvres d'Ovide, qui exigerait un tour d'horizon de l'ensemble des manuscrits existants³. L'objectif est plutôt d'y apporter une modeste contribution en présentant les documents conservés dans une bibliothèque donnée et en s'efforçant de les interpréter. Pour restreindre davantage encore notre sujet, nous avons choisi de n'aborder ici que les manuscrits latins – à l'exclusion, donc, de ceux qui comprennent aussi des traductions ou des adaptations, tel l'*Ovide moralisé*, d'où un profil de lecteurs différent de ces manuscrits, sans qu'il soit toujours possible de le définir ou de l'individualiser de manière plus précise. Ce parti-pris écarte notamment le manuscrit 10988 et sa traduction française de l'*Art d'aimer*, un document qui provient de la collection du duc de Bourgogne Philippe le Bon (qui régna de 1420 à 1467) et est par ailleurs le seul manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique où figure ce texte⁴. Un premier constat

² Voir M. VERWEIJ, « La matérialité des manuscrits. Conséquences pour l'histoire et pour les éditions critiques », dans *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, éd. T. VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, 2006 (Texte, codex & contexte, 1), p. 367-377. La méthodologie que j'appliquerai dans cet article à Ovide a déjà été exploitée précédemment pour la *Somme des vertus* de Guillaume Péraud, dont on connaît 400 manuscrits ; cf. M. VERWEIJ, « The manuscript transmission of the *Summa de virtutibus* by Guilielmus Peraldus. A preliminary survey of the manuscripts », dans *Medioevo*, 31 (2006), p. 103-296, et aussi, tout particulièrement, M. VERWEIJ, « Peraldus manuscripts in Sankt Gallen. A question of context », dans *Scriptorium*, 60 (2006), p. 107-123, et Id., « Vierhonderd handschriften in tweeënhalve eeuw. Het geval van Peraldus », dans *De Gulden Passer*, 85 (2007), p. 21-41.

³ Pour un aperçu général de la tradition ovidienne, voir *Texts and transmission. A survey of the Latin classics*, éd. L.D. REYNOLDS, Oxford, 1983, p. 257-284.

⁴ Bruxelles, KBR, 10988 : papier (filigrane : variante Briquet 9771, attestée en Bourgogne 1448-1451), 21,1 x 13,7 cm ; (ii) + 94 + (ii) f. ; justification : 13,5 x 9,5 cm ; 25 l. ; foliotation médiévale tardive en chiffres romains ; première initiale (f. 1r) en rouge et bleu, autres initiales marquant les unités du texte en rouge uniquement ; rehauts jaunes ; i-v16 vi14 (réclames aux f. 16v, 32v, 48v, 64v, 80v) ; reliure parisienne du début du XIX^e siècle, dos remplacé après 1837 (avec armoiries de la Belgique), titre du dos de la reliure du XVIII^e siècle collé sur la première page de garde ; f. 1r et 94v : cachet de la Bibliothèque Nationale (preuve d'un passage à Paris entre 1794 et 1815). Contenu : f. 1r-94v : Ovide, *Ars amatoria* (traduction française avec gloses intégrées au

est en effet que seul un nombre limité d'œuvres d'Ovide est représenté à Bruxelles dans un manuscrit latin : il manque notamment les *Amours*, l'*Art d'aimer*, les *Tristes* et les *Pontiques*. Par contre, la Bibliothèque possède des codex des *Héroïdes*, des *Métamorphoses*, des *Fastes* et de l'œuvre apocryphe *Le Noyer* (*De Nuce* ou *Nux*), ainsi que quelques extraits. Il serait toutefois dangereux d'en tirer des conclusions hâtives, un double hasard étant susceptible d'entrer en jeu. D'une part, la constitution d'une bibliothèque est – et c'est certainement vrai pour les acquisitions plus tardives (dans le cas de Bruxelles : à partir de la fin du XIX^e siècle) – fortement tributaire des ouvrages qui se retrouvent « fortuitement » proposés à la vente. D'autre part, il n'est jamais exclu que certains ouvrages d'une collection historique supposée se trouver « dans son intégralité » dans une bibliothèque donnée se soient perdus. Celle des ducs de Bourgogne, qui constitue le noyau historique de la collection bruxelloise, possédait par exemple autrefois un manuscrit latin des *Pontiques*⁵, qui ne se trouve plus à Bruxelles aujourd'hui et n'a pas encore pu être identifié ailleurs. Cela signifie aussi qu'il n'est pas possible ici de situer les œuvres dans un tout et que cet article se limitera donc à une analyse des manuscrits individuels. La localisation actuelle des manuscrits ne renseigne en effet pas toujours sur leur origine, car il n'est pas rare qu'ils aient été vendus comme objet de collection après le Moyen Âge ; aussi est-il quelque peu vain de vouloir dresser des tableaux, cartes ou graphiques de la diffusion des manuscrits sur la seule base de leur lieu de conservation actuel.

Nonobstant cette mise en garde méthodologique, l'histoire de la bibliothèque peut, elle, livrer certaines informations. La Bibliothèque royale de Belgique a ainsi connu quatre grandes phases d'acquisitions : la collection des ducs de Bourgogne et de leur parentèle, le dépôt central des bibliothèques monastiques après la fermeture des couvents concernés par l'empereur Joseph

texte), incipit : *Cest Ouide del art damours. Trois choses furent pour lesq(ue)lles Ouide fu esmeus a faire ce liure*, incipit f. 2r : *et jasoit ce q(ue) ce soit droit art si le scement aucu(n)s par nature*, incipit f. 94v : *douls amis saoureux doulx*, explicit : *je vous ay donne co(m)me achilles fist p(ar) les armes q(ue) vulcanus li donna. Explicit Ouidius de Arte Amandi*. Cf. J. BARROIS, *Bibliothèque prototypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830, n° 1367 (inventaire 1467-1469) et 2169 (inventaire 1485) ; G. DOUTREPONT, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, 1909, p. 130 ; A. BAYOT, *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque royale de Belgique* (catalogue interne dactylographié), p. 193 ; G. DOGAER et M. DEBAE, *La librairie de Philippe le Bon. Exposition organisée à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du duc*, Bruxelles, 1967, p. 145 n° 225.

⁵ Cf. J. BARROIS, *Bibliothèque typographique...*, n° 1072 (inventaire 1467-1469).

II (règne 1780-1790), la collection de Charles Van Hulthem⁶, acquise par la Bibliothèque en 1837, et enfin les acquisitions ultérieures. Les limitations évoquées dans les paragraphes qui précèdent s'appliquent tout particulièrement à cette dernière catégorie. S'il est clairement établi que l'acquisition est antérieure à 1830 et que le manuscrit ne provient pas de la collection Van Hulthem, il existe toutefois une chance bien réelle qu'il soit issu d'une bibliothèque monastique des Pays-Bas méridionaux, et plus spécifiquement du duché du Brabant.

Dans la suite de cet article, je proposerai systématiquement une brève description des manuscrits (en note de bas de page afin de ne pas affecter par trop la lisibilité), en m'efforçant d'y apporter une interprétation. Les conclusions se limiteront toutefois à ce stade, on l'a dit, aux manuscrits individuels.

1. Les *Héroïdes*⁷

Si les *Amours* et l'*Art d'Aimer* ne sont pas représentés dans les collections de la Bibliothèque Royale (à tout le moins en latin)⁸, celle-ci possède en

⁶ Ch. VAN HULTHEM (1764-1832) fut l'un des plus importants collectionneurs d'imprimés et de manuscrits des Pays-Bas méridionaux. Après sa mort, la Bibliothèque royale de Belgique – fondée en tant que telle à cette occasion – acquit en 1837 la quasi totalité de sa collection. Parmi les nombreux ouvrages qui la composent, citons notamment le célèbre armorial de Gueldre (Bruxelles, KBR, 15652-56 ; cf. *Cent trésors de la Bibliothèque royale de Belgique*, sous la rédaction de P. DELSAERDT e.a., Bruxelles, 2005, p. 62-63, n° 18), ou encore le manuscrit Van Hulthem (Bruxelles, KBR, 15589-623 ; cf. *Cent trésors...*, p. 64-65, n° 19), le plus important codex existant pour la littérature moyen-néerlandaise. Cf. M. DE SCHEPPER, A. KELDERS et J. PAUWELS, *Les seigneurs des livres*, Bruxelles, 2008, p. 14-25.

⁷ Pour la transmission des *Héroïdes* en général, voir *Texts and transmission...*, p. 268-273. Les principales éditions du texte sont Ovide, *Héroïdes*, texte établi par H. BORNECQUE et traduit par M. PRÉVOST, Paris, 1965 (Collection Guillaume Budé) ; P. Ovidii Nasonis *Epistulae Heroidum*, éd. H. DÖRRIE, Berlin-New York, 1971 (Texte und Kommentare, Eine altertumswissenschaftliche Reihe, 6) ; Ovid, *Heroides. Select Epistles*, éd. P.E. KNOX, Cambridge, 1995 (Cambridge Greek and Latin classics).

⁸ À la fin du ms. Bruxelles, KBR, 1750 (daté au f. 259r de 1488 et copié sur un papier dont le filigrane suggère qu'il serait originaire de Troyes) reprenant les tragédies de Sénèque se trouve une série de vers tirés de différents textes (f. 259v-260v), et notamment de l'*Ars amatoria* d'Ovide, II, v. 113-115 (avec une variante au v. 115 : *lilia candida florent* au lieu de *hiantia lilia florent* ; *lilia candida* est une inversion de la leçon retrouvée dans certains manuscrits, *candida lilia*), ainsi que de ses *Remedia amoris*, v. 79-102 (sélection de 13 vers). Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, Gand, 1896, p. 6, n° 12-12a ; M. WITTEK et T. GLORIEUX-DE GAND, *Manuscrits datés conservés en Belgique, V 1481-1540*, Bruxelles, 1987, p. 30, n° 626. Ces extraits correspondent clairement à un ajout destiné à combler un espace excédentaire. Les textes ne sont pas identifiés dans le manuscrit et la cita-

revanche trois exemplaires des *Héroïdes*⁹ (sur une bonne centaine de copies recensées). Le plus ancien, le manuscrit 21368, date du XIII^e siècle ; il serait originaire de France ou des Pays-Bas méridionaux, mais sans qu'il soit possible de déterminer le lieu ou même la région de production de façon plus précise (FIG. 1)¹⁰. L'ouvrage ne paie pas de mine, le parchemin est de piètre qualité et la production, médiocre ; il ne s'agit donc en aucun cas d'un produit de luxe. Il ne correspond pas non plus à ce que l'on aurait attendu à cette époque dans une bibliothèque monastique, ce qui en fait vraisemblablement un objet ayant appartenu à une collection privée, bien qu'il ne comporte aucune indication quant à son propriétaire original. Il a abouti à la Bibliothèque Royale en 1837, lorsque l'État belge a fait l'acquisition de la collection de Charles Van Hulthem (ex-libris sur le contre-plat avant). D'après les indications sur le contre-plat arrière, le collectionneur l'a acquis en 1819 à Bruxelles, où il faisait partie de la collection Baudewijns. Sur la base de la critique textuelle – et plus spécifiquement de l'analyse du premier distique, contesté, des *Héroïdes*, XVII – ce manuscrit a été identifié avec celui (plus ancien et sur parchemin) que Nicolas Heinsius mentionne à Louvain chez les Jésuites, bien qu'il ne comporte aucune indication interne en ce sens (marque de propriété ou numéro de rangement). La double mention d'un prix au f. 1r suggère une histoire médiévale ; la première, *duodecim l. (...) parisiorum*, semble remonter au

tion tirée des *Remedia amoris* n'est pas complète, mais constitue simplement une sélection de 13 vers d'un passage qui en compte 24 ; il est probable qu'ils ne proviennent pas d'un manuscrit d'Ovide mais de l'un ou l'autre florilège.

⁹ Auxquels on peut ajouter une traduction française des *Héroïdes*, dont la Bibliothèque Royale possède deux exemplaires : Bruxelles, KBR, 9571-72 (provenant de la collection d'Antoine de Bourgogne) et Bruxelles, KBR, IV 995 (cf. *Cinq années d'acquisitions 1974-1978. Exposition organisée à la Bibliothèque royale Albert I^{er} du 24 septembre au 31 octobre 1979*, Bruxelles, 1979, p. 66-67, n° 30). Cette traduction (partielle) modifie l'ordre des poèmes et ne reprend que les lettres des épouses des héros de la guerre de Troie – il faut dire que ces textes sont « exploités » dans une sorte de roman de Troie. Deux autres manuscrits ont été signalés ailleurs en Belgique, le Lovaniensis 411 et le ms. 68 du musée Plantin-Moretus à Anvers. L'exemplaire louvaniste date du XII^e siècle, mais s'est perdu en 1940 ; l'exemplaire anversoïse remonte à la fin du XII^e siècle.

¹⁰ Bruxelles, KBR, 21368 : parchemin (de mauvaise qualité), env. 20,7 x 13,1 cm (format irrégulier) ; (i) + 40 + (i) f. ; justification : 16,6 x 5,5 cm ; 40 l. ; piqûres ; i9 (= 8+1) ii8 iii10 iv13 (= 12+1) ; initiales en rouge avec décoration sommaire à la plume, en vert (filigranée) ; foliotation moderne ; reliure moderne (fin XVIII^e – début XIX^e siècle). Contenu : f. 1r-40r : Ovide, *Héroïdes* (I, v. 1 – XXI, v. 14, avec des lacunes ; manque : XII, v. 33-205). Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 101, n° 305 ; H. DÖRRIE, « Untersuchungen... » ; P. Ovidii Nasonis *Epistulae Heroidum*, éd. H. DÖRRIE, p. 13 ; O. ZWIERLEIN, « Das umstrittene Eingangsdistichon zu Ovids 17. Heroidenbrief », dans *Rheinisches Museum für Philologie*, 116 (1973), p. 275-279 ; M.D. REEVE, « Heinsius's manuscripts of Ovid », dans *Rheinisches Museum für Philologie*, Neue Folge, 117 (1974), p. 133-166 (p. 137).

XIV^e-XV^e siècle, la seconde, immédiatement en dessous dans une autre écriture, *XII. L. de tornois*, au XIII^e-XIV^e siècle. Ces mentions laissent supposer que ce manuscrit était « sur le marché » à l'époque, ce qui renforce également l'hypothèse d'un codex ayant appartenu à un propriétaire privé. La structure curieuse au début et à la fin indique également une composition complexe : tant le f. 1 que le f. 40 sont des ajouts plus tardifs apportés par des auteurs différents. Le f. 1 pourrait dater du XIII^e ou du XIV^e siècle ; il reprend le texte de l'actuel f. 2r (qui correspondait à l'origine à la première page), où le texte redondant a été biffé. Dans sa forme actuelle, cette page est devenue presque illisible ; l'existence du f. 1 suggère que cette dégradation, liée à la qualité du parchemin, est survenue à un stade très précoce. Le f. 40 (XIV^e siècle) vient compléter le f. 39v par la fin du texte. Outre ces compléments, le manuscrit fourmille d'annotations, tant interlinéaires que marginales, apportées par au moins deux mains distinctes. Bien que leur analyse soit extrêmement intéressante, y compris pour suggérer d'éventuels liens avec d'autres manuscrits, il n'est pas possible de s'y attarder davantage dans le cadre de cet article. Tous ces éléments permettent (fût-ce sous réserve, tant il est vrai qu'il n'existe pas de règles absolues) de caractériser ce manuscrit comme étant destiné à l'usage privé. Notons par ailleurs qu'il revêt dans le corpus bruxellois des codex des *Héroïdes* une place un peu à part, en ce sens qu'il est le seul à avoir été utilisé dans une édition critique (celle de Heinrich Dörrie de 1971 ; sigle : Bx). Il présente toutefois quelques lacunes ; il y manque notamment XII, v. 33-205, entre les f. 22v et 23r (ce qui trahit peut-être la disparition de deux folios formant le milieu d'un cahier), et XX, v. 143-230 (peut-être suite à la perte d'un feuillet volant, tout comme le f. 40 qui lui fait suite).

Le second manuscrit, portant la cote 14791, présente de fortes similitudes avec le premier, à tout le moins en tant qu'objet. Il date du XIV^e siècle¹¹ ; il est impossible de déterminer son origine géographique, mais le type d'écriture n'est pas incompatible avec le Nord de la France. D'après l'exlibris apposé sur le contre-plat avant, le manuscrit provient de la bibliothèque du château de Rosny-sur-Seine, non loin de Paris, où il appartenait à la duchesse de Berry (Marie-Caroline des Deux-Siciles, 1798-1870) ; la Bibliothè-

¹¹ Bruxelles, KBR, 14791 : parchemin (de mauvaise qualité), env. 18 x 12,5 cm (format irrégulier) ; (ii) + 50 + (ii) f. ; justification : 13,5 x 8,8 cm ; 31 l. ; piqûres ; i-iv⁸ v¹⁰ vi⁸ (= 10-2) (réclames aux f. 8v, 16v, 24v et 52v) ; initiales en rouge, première initiale en rouge avec décorations à la plume (pâlies) ; foliotation moderne ; reliure du XVI^e siècle, carton recouvert de parchemin blanc ; en haut du dos : *Ovidii / Epistolae* / 69, en bas : 237. Contenu : f. 1r-50v : Ovide, *Héroïdes*, I, v. 1 – XIX, v. 149 (incomplet). Cf. *Catalogue de la riche bibliothèque de Rosny*, Paris, 1837, n° 2422 ; P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 89, n° 274 ; H. DÖRRIE, « Untersuchungen... ».

que Royale a acheté plusieurs manuscrits de cette collection en 1837. Tout comme le précédent, il comporte une abondance d'annotations insérées par au moins deux mains (la majeure partie au XV^e siècle, quelques-unes au XVI^e), certaines marginales, d'autres interlinéaires. Nombre d'entre elles comportent des précisions relatives à des éléments de la mythologie classique, mais parfois aussi le résumé d'une *epistula* individuelle. Ce manuscrit est néanmoins légèrement supérieur au précédent en termes d'exécution, comme en témoigne notamment la ligne rouge verticale qui relie les premières lettres de chaque vers, mais aussi le fait que l'initiale en haut de chaque page est légèrement plus grande et parfois même discrètement décorée (par exemple f. 2v ou 43r, où l'initiale est ornée d'une petite tête). L'apparence générale, l'exécution relativement « bon marché » et la présence de nombreuses notes dues à plusieurs mains (et différentes de celle du copiste), laissent également présumer que ce manuscrit proviendrait plutôt de la sphère privée que d'une bibliothèque institutionnelle, mais sans qu'il soit possible de préciser davantage cette hypothèse. Il serait hasardeux de vouloir en tirer trop de conclusions, mais tout porte à croire qu'à la fin du Moyen Âge, des lecteurs se sont trouvés personnellement en possession d'exemplaires de ce texte.

Cette théorie peut plus ou moins être démontrée pour le manuscrit 4428-30¹², qui est indéniablement le plus intéressant des trois codex des *Héroïdes* – en partie parce qu'il comporte encore trois autres textes classiques (les *Épîtres* d'Horace, le poème *Le Noyer*, longtemps attribué à Ovide, mais

¹² Bruxelles, KBR, 4428-30 : papier, 21,9 x 14,4 cm ; 78 f. ; justification : variable, de 16,8 x 7,7 cm (f. 7r) à 16,5 x 8,6 cm (f. 10r) et 17,2 x 8,4 cm (f. 68r) ; nombre de lignes variable, de 29 (f. 10r) à 33 (f. 7r) ou 36 (f. 68r) et même 40 (f. 54r) ; (1 feuillet volant) i¹⁰ ii¹⁴ iii¹⁰ iv¹⁶ v¹⁴ vi¹⁴ ; quelques initiales du début du texte exécutées en rouge et de taille légèrement supérieure (p.ex. f. 26r : H), lettres d'attente ; première lettre de chaque vers normalement marquée d'un trait rouge (double jusqu'au f. 57v, simple à partir du f. 58r) ; foliotation moderne ; reliure du XIX^e siècle de la Bibliothèque royale de Belgique. Contenu : f. 1v : fragment en prose (latin, moitié supérieure rognée) ; f. 2r-25v : Horace, *Epistolae* (sans l'*Ars poetica*) ; f. 26r-72v : Ovide, *Héroïdes* (I, v. 1 – XXI, v. 14) ; f. 73r-76v : Pseudo-Ovide, *De nuce* ; f. 76r-78v : Servius, commentaire de l'*Énéide* (extraits ; cf. C.E. MURGIA, *Prolegomena to Servius 5 – The manuscripts*, Berkeley-Los Angeles-London, 1975, p. 46 : « A 6-page extract (reworking) of Servius, of no apparent value »). Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 13-14, n° 32-32a ; E. BAEHRENS et F. VOLLMER, *Poetae Latini minores*, II / 2, Lipsiae, 1923, p. 4 (pour la *Nux*) ; O. ZWIERLEIN, « Das umstrittene Eingangsdistichon... » ; M.D. REEVE, « Heinsius's manuscripts... », p. 137 ; F. MASAI et M. WITTEK, *Manuscrits datés conservés en Belgique*, vol. III : 1441-1460 : *Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles*, Bruxelles-Gand, 1978, p. 29-30, n° 260 et ill. 471 (comporte également des éléments biographiques sur Estournel) ; F. MASAI et M. WITTEK, *Manuscrits datés conservés en Belgique*, IV 1461-1480 : *Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert I^{er} Bruxelles*, Bruxelles-Gand, 1982, p. 21-22, n° 412 et ill. 727.

apparemment à tort, et des extraits du commentaire de l'*Énéide* de Servius), mais aussi et surtout parce que les données relatives à sa production ont été soigneusement consignées dans plusieurs colophons, ce qui nous renseigne sur l'identité du copiste et du premier propriétaire. Ainsi figure au f. 25v le colophon suivant : *Expliciunt epistule horatii scripte apud sanctum quintinum in domo picarum per anthonium Estournel finite Anno domini 1451 dominica in passione que fuit xxvi^o marcii*¹³; si on prend en considération la date de Pâques, la partie du manuscrit comportant les *Épîtres* d'Horace aurait donc été finalisée à Saint-Quentin le 26 mars 1452. Ce texte couvre deux cahiers ; l'œuvre suivante débute sur un nouveau cahier (ce qui, d'un point de vue codicologique, peut être considéré comme une indication qu'il s'agit d'une nouvelle « unité codicologique » ou d'une nouvelle campagne de production) et comporte au f. 72v le colophon suivant (FIG. 2) : *Explicit Ovidius epistularum inceptus anno domini 1451 in villa sancti quintini et finitus parisiis anno 1453 per Anthonium Estournel*¹⁴. La copie des *Héroïdes* d'Ovide a donc manifestement pris plus longtemps que celle du texte qui les précède : commencée à Saint-Quentin en 1452 (là aussi, il faut vraisemblablement rectifier l'année sur la base de la date de Pâques), elle n'a été terminée par Estournel que deux ans plus tard (1453 ou 1454), à Paris. Un autre élément témoigne d'ailleurs de ce long délai : dans la marge inférieure du f. 56r figure la mention *Estournel factus 1452 16 marcii*¹⁵; à cette date, le copiste avait donc atteint ce point de son travail. Strictement parlant, les deux parties du manuscrit où figurent les *Épîtres* d'Horace et les *Héroïdes* sont certes distinctes, mais elles n'en restent pas moins relativement rapprochées dans le temps. Ce n'est par contre plus le cas du troisième texte, dont le colophon (f. 76v, FIG. 3) précise : *Explicuit ovidius de nuce quem habui leodii anno 1463 ex quodam libro abbatis sancti Laurentii in quo libro continentur opera Vergilii bene commentata*¹⁶. À en croire cette mention, Estournel a donc copié *Le Noyer* à Liège en 1463, en se basant sur un original déniché dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Laurent. Ce troisième texte est encore suivi de quelques extraits du commentaire de Servius sur l'*Énéide*, qui semblent empruntés au même manuscrit.

¹³ « Fin des épîtres d'Horace, copiées près de Saint-Quentin dans la maison des pies par Anthoine Estournel, qui y a mis la dernière main en l'an de grâce 1451, le dimanche de la Passion, qui tombait le 26 mars ».

¹⁴ « Fin des épîtres d'Ovide, commencées en l'an de grâce 1451 dans la ville de Saint-Quentin et achevées à Paris en l'an 1453 par Anthoine Estournel ».

¹⁵ « Estournel. Réalisé le 16 mars 1452 ».

¹⁶ « Ici se termine *Le Noyer* d'Ovide, que je me suis procuré à Liège en l'an 1463, dans certain livre de l'abbaye de Saint-Laurent, où figurent les œuvres de Virgile avec un bon commentaire ».

Ce qui précède appelle plusieurs conclusions intéressantes. La première relève presque de l'évidence : les deux premières parties du manuscrit se trouvaient encore en la possession d'Estournel lorsqu'il a réalisé la copie de la troisième. Le constat est moins anodin qu'il n'y paraît, car il révèle que le copiste n'a probablement pas réalisé ce travail pour un commanditaire, mais pour lui-même ; l'hypothèse que ces documents auraient pu se trouver réunis « par hasard » après plusieurs années semble moins plausible. Le colophon du *Noyer*, faussement attribué à Ovide, est plus explicite encore : il témoigne qu'ayant découvert ce texte dans la bibliothèque d'une abbaye à laquelle il n'était pas rattaché (cf. infra), Estournel a pris la peine de le copier, jugeant qu'il valait la peine de l'avoir en sa possession. Cette attitude évoque bien l'image d'un individu qui parcourait les bibliothèques à la recherche de textes – bref, d'un lecteur particulièrement avide.

Ce tableau rejoint d'ailleurs ce que d'autres sources nous apprennent au sujet d'Estournel. Bien que la première partie de sa carrière relève à ce jour du domaine de l'inconnu, il a de toute évidence séjourné dans le nord de la France (Saint-Quentin en Picardie, puis Paris) et pourrait même en être originaire. Il devient chanoine au chapitre de Saint-Lambert à Liège vers 1459, archidiaque des Ardennes au sein de ce même évêché en 1474 – une fonction à laquelle vient s'ajouter, en 1478, celle d'archidiaque de Brabant. Le 24 août 1483, un certain *Anthonius Estournel, Leod. dyoc.*, s'inscrit à l'université de Louvain (pédagogie du Lis)¹⁷ ; s'il n'est pas absolument certain qu'il s'agisse de la même personne, c'est néanmoins fort possible, car le patronyme n'est pas courant. Quoi qu'il en soit, l'homme décède peu de temps après – le 10 octobre 1483 – à Louvain. Outre le document qui nous occupe, on connaît quelques autres livres, manuscrits et imprimés, qui lui ont appartenu¹⁸ ; il a notamment copié lui-même un codex regroupant la *Vie Contemplative* de Julien Pomère, la *Correspondance* de saint Jérôme et une collection de sermons et de textes plus modestes de saint Augustin, saint Jérôme, saint Bernard de Clairvaux, saint Maxime de Turin et d'un certain nombre d'autres auteurs (Bruxel-

¹⁷ Cf. J. WILS, *Matricule de l'Université de Louvain*, II, Bruxelles, 1946, p. 474, n° 104. Tous les étudiants de l'université de Louvain, fondée en 1425, s'inscrivaient d'abord à la faculté des Arts, dont l'enseignement était principalement dispensé dans l'une des quatre pédagogies, désignées par le nom de la maison où elles étaient initialement installées : *Porcus* (aujourd'hui sur la Hogeschoolplein), *Lilia* (Diestsestraat), *Castrum* (Mechelsestraat) et *Falco* (Tiensestraat). Seule la dernière existe encore de nos jours ; le bâtiment abrite aujourd'hui la faculté de Droit de la Katholieke Universiteit Leuven.

¹⁸ Cf. A. DEROLEZ, B. VICTOR et W. BRACKE, *Corpus catalogorum Belgii. The medieval booklists of the Southern Low Countries*, VII *The surviving Manuscripts and Incunables from medieval Belgian Libraries*, Bruxelles, 2009, p. 192-193.

les, KBR, manuscrit 12053-62) ; le document est daté de 1444-1445¹⁹. Un autre manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique, portant la cote 9767, où figure l'*Institution oratoire* de Quintilien, a été copié par ses soins à Liège en 1463, sur la base d'un original italien²⁰. Il possédait également un incunable avec des œuvres de Thomas d'Aquin (KBR, RP Inc. B.1777-1779), un manuscrit de Magninus de Milan où figurent *De aquis artificialibus* et *Regimen sanitatis* (Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, 785), des éditions imprimées des *Dialogues des Miracles* de Césaire d'Heisterbach, (Den Haag, Museum Meermanno-Westreenianum, 3 B 2 (430)) et de la *Grande Vie du Christ* de Ludolphe de Saxe (London, British Library, IC.804). Enfin, il a également réalisé en 1452 une copie de la *Pharsale* de Lucain ; autrefois conservé à la bibliothèque de l'université de Louvain, ce manuscrit a été perdu en 1914 (autrefois manuscrit 33)²¹. La majeure partie des livres d'Estournel ont toutefois abouti dans la collection des chanoines Augustins de Liège (Saint-Léonard), avant de se retrouver chez leurs divers propriétaires actuels après la fermeture de ce couvent en 1773. Notre manuscrit d'Ovide ne comporte aucune indication explicite en ce sens, bien que figure, au f. 1r, une table des matières ajoutée au XV^e siècle (mais pas par Estournel lui-même), dont l'écriture est identique à celle d'indications similaires retrouvées dans d'autres codex des chanoines Augustins de Liège. Par la suite, le manuscrit s'est retrouvé chez les Jésuites de Louvain (cote de rangement : Y1)²², d'où il est parvenu à la Bibliothèque de Bourgogne, devenue Bibliothèque Royale en 1837.

Estournel avait manifestement un large champ d'intérêts : sa bibliothèque comportait des ouvrages de théologie et de médecine, mais il est aussi et surtout frappant d'y relever la présence de classiques latins (Ovide, Horace, Quintilien, Lucain), qu'il avait de surcroît copiés ou fait copier lui-même. Dans la mesure où nous n'en savons pas plus sur la personnalité d'Anthoine

¹⁹ Cf. F. MASAI et M. WITTEK, *Manuscripts datés...*, III, p. 29-30, n° 260 et ill. 471.

²⁰ Cf. F. MASAI et M. WITTEK, *Manuscripts datés...*, IV, p. 22, n° 413 et ill. 728.

²¹ Cf. E. REUSENS, *Éléments de paléographie*, Louvain, 1899 (rééd. Bruxelles, 1963), p. 322-324 et ill. L.

²² Il n'est pas impossible qu'il s'agisse du codex que Nicolas Heinsius a utilisé pour sa collation, et plus spécifiquement de l'*alter Lovaniensis societatis Jesu*, encore appelé *chartaceus Lovaniensis* ; cf. H. DÖRRIE, « Untersuchungen... », p. 404 (celui-ci stipule par ailleurs, en ce qui concerne les deux manuscrits louvanistes des *Héroïdes*, que leur identification est restée jusque-là impossible). Nous avons déjà suggéré plus haut que le Bruxellensis 21368 correspond vraisemblablement à l'autre codex louvaniste, nonobstant l'absence de toute mention explicite d'un numéro ou autre qui permettrait de le rattacher à la bibliothèque des Jésuites de Louvain.

Estournel (aucune correspondance n'a par exemple été conservée), il serait sans doute présomptueux de vouloir en tirer des conclusions, mais il semble néanmoins permis d'affirmer qu'il portait aux textes latins classiques un intérêt tel qu'il les collectionnait. Quant à savoir si cela suffit à faire de lui une sorte de précurseur de l'humanisme dans les milieux parisiens et, plus tard, liégeois, c'est une tout autre question ; pour y répondre, il faudrait connaître les raisons qui l'ont poussé à rechercher et à lire ces textes. Reste que ce n'est pas complètement à exclure... L'aspect des manuscrits d'Estournel reste néanmoins caractéristique du gothique tardif, et le latin que lui-même utilise dans ses colophons est encore complètement médiéval et dépourvu de la moindre influence réellement humaniste.

Le manuscrit de Quintilien (Bruxelles, KBR, 9767) comporte cependant un indice extrêmement suggestif : dans une annotation sur l'une des pages de garde (f. Bv), Estournel lui-même précise que sa copie se base sur celle d'un autre chanoine, Jean Ricoul, qui avait réalisé la sienne en Italie, et qu'il a explicitement demandé au copiste de prévoir suffisamment de place pour que Ricoul puisse compléter les termes et phrases en grec (ce qui fut fait). Il relate en outre qu'il a prié le chanoine de lui expliquer ces formules grecques²³. En tout état de cause, cette notice témoigne d'une influence italienne et d'un intérêt marqué pour les citations grecques du texte, alors même que (contrairement à Ricoul), Estournel lui-même ne maîtrisait pas cette langue.

²³ Bruxelles, KBR, 9767, f. Bv: *Anno domini 1463 habui Quintilianum de Institutione oratoria a magistro Johanne ricoul canonico leodiensi greci latinique perito quem in Italia manu propria conscripserat ex quo hunc librum feci transcribi in leodio et ordinavi ut scriptor ubicunque essent dictiones grece spacium vacuum dimitteret quas postea per totum hunc librum ipse magister Jo. ricoul manu sua conscripsit. Et que partes sunt non exposite in textu obtinui postmodum ab eodem ut ipse omnes huiusmodi grecas dictiones in textu non expositas michi interpretaretur earumque interpretationem in margine conscripsi ego anthonius estournel manu mea anno quo supra. Orate pro nobis.* (« En l'an de grâce 1463, j'ai eu en ma possession l'*Institution oratoire* de Quintilien de maître Jean Ricoul, chanoine à Liège, versé en grec et en latin, qui avait copié de sa propre main cet ouvrage en Italie. Sur la base de ce texte, j'ai fait copier à Liège le présent ouvrage, en donnant l'instruction au copiste de laisser un espace partout où se trouvaient des termes grecs, lesquels maître Jean Ricoul a ensuite copiés lui-même dans l'ensemble de l'ouvrage. En ce qui concerne les passages qui ne sont pas expliqués dans le texte, j'ai obtenu par la suite qu'il me traduise toutes les formes grecques non explicitées et j'ai moi-même, moi Anthoine Estournel, inscrit toutes ces traductions dans le courant de l'année susmentionnée »).

2. Les *Métamorphoses*²⁴

Les autres manuscrits d'Ovide conservés à la Bibliothèque royale de Belgique comportent l'un de ses deux longs poèmes narratifs, les *Métamorphoses* ou les *Fastes*. La Bibliothèque Royale possède trois manuscrits « complets » des premières (sur un total de plus de 400 exemplaires recensés pour ce texte), quoique cette notion soit assez relative, faisant ici référence à des codex où devrait en principe figurer l'intégralité de l'œuvre, et non un extrait ou un fragment donné.

Le manuscrit 2100, qui date du XIII^e siècle, ne comporte par exemple que la première partie des *Métamorphoses* (de I, v. 1 à IX, v. 120 y compris), le reste s'étant vraisemblablement perdu il y a fort longtemps (Fig. 4)²⁵. La reliure actuelle, très usée, date probablement du XVI^e siècle. Le manuscrit provient du collège des Jésuites de Louvain (inscription au f. 1r : *Coll. Soc^{tis} Jesu Lov [...]*, avec mention du numéro 32), mais son histoire antérieure demeure mystérieuse, tout comme son origine. À l'instar des manuscrits des *Héroïdes* évoqués ci-dessus, il s'agit d'un objet de qualité moyenne (format irrégulier, parchemin médiocre). Il fourmille en outre d'annotations, émanant néanmoins toutes de la même main, qui est très vraisemblablement aussi le copiste du texte latin principal. La mise en page semble d'ailleurs répondre à un certain système : les notes marginales sont soigneusement disposées en co-

²⁴ Pour la tradition manuscrite des *Métamorphoses*, voir *Texts and Transmission...*, p. 276-282, et F. MUNARI, *Catalogue of the Manuscripts of Ovid's Metamorphoses...* Les manuscrits bruxellois ne sont jamais utilisés dans les éditions des *Métamorphoses*. La dernière édition critique en date est celle de R.J. TARRANT, Oxford, 2004 (Oxford Classical Texts). Les autres manuscrits de ce texte recensés en Belgique sont : Antwerpen, Museum Plantin-Moretus, 51 (XIII^e siècle) et 104 (XVI^e siècle, utilisé pour l'édition Plantin de 1591), Brugge, Stadsbibliotheek, 545 (XIII^e siècle, provient de l'abbaye des Dunes), Tournai, Bibl. du Séminaire, 139 (XIV^e siècle), et Tournai, Bibl. municipale, 99 (XIII^e siècle, détruit en 1940). Un dernier manuscrit appartenant à la bibliothèque universitaire de Louvain (XIII^e siècle, origine italienne) a également été détruit en mai 1940.

²⁵ Bruxelles, KBR, 2100 : parchemin (qualité moyenne), env. 23,6 x 17,1 cm (f. 17) ; les deux premiers cahiers sont plus petits : 23,3 x 16 cm (f. 16), le cahier ix est également un peu plus étroit ; 118 f. ; 21 l. ; piqûres, justification ; i-viii⁸ ix⁶ (= 8-2) x-xv⁸ (réclame au f. 8v ; la plupart des cahiers sont numérotés au verso du dernier feuillet (parfois deux fois), certains également au recto du premier (f. 25r, 57r) ; initiales en rouge ou bleu, parfois filigranées, f. 1r : initiale en rouge et bleu ; foliotation moderne ; reliure : fin du Moyen Âge ou XVI^e siècle, bois recouvert de cuir blanc très élimé, comportant la trace de deux serrures. Contenu : f. 1r-118v : Ovide, *Métamorphoses* (I, v. 1 – IX, v. 120). Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 7, n° 15 ; « Un nouveau manuscrit d'Ovide », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 7 (1928), p. 1721 ; L. HERMANN, « Un manuscrit d'Ovide retrouvé », dans *Revue des Etudes latines*, 7 (1929), p. 26 ; F. MUNARI, *Catalogue of the Manuscripts of Ovid's Metamorphoses...*, p. 17, n° 61.

lonnes à droite et à gauche du texte principal, voire, dans plusieurs cahiers, en deux colonnes à droite (recto) ou à gauche (verso) de ce dernier²⁶. Les notes interlinéaires sont également de la même main qui, par endroits, va jusqu'à « sauter » une ou plusieurs lignes du texte principal afin de faire de la place à l'intégralité d'une glose marginale ; celle-ci déborde alors de la colonne prévue pour se poursuivre dans celle normalement dévolue à l'œuvre d'Ovide. Dans plusieurs cahiers, la justification prévoit même une subdivision en quatre colonnes (notes à gauche, texte principal, deux colonnes à droite sur une face recto), particulièrement bien visible sur le f. 71r. La conclusion coule de source : dans ce cas de figure, ces notes ont été prévues dès le début de la production du manuscrit. Le copiste avait donc l'intention, dès le départ, de pourvoir le texte d'un certain nombre de commentaires, ce qui fait de ce document un Ovide annoté. Ceci amène également à suspecter que l'original devait être structuré de la même manière et contenir les mêmes notes. Ce manuscrit se distingue donc de celui des *Héroïdes* que nous avons examiné plus haut et dont les annotations, rédigées par plusieurs mains, semblent plutôt, dans certains cas, être liées à la lecture du texte. Dans ce manuscrit des *Métamorphoses*, elles font au contraire partie intégrante du projet original, ce qui signifie également qu'elles ne peuvent être invoquées pour étayer l'hypothèse que cet exemplaire aurait été destiné à l'usage privé (comme c'était le cas pour les codex des *Héroïdes* susmentionnés). L'aspect général de cet exemplaire tend néanmoins à suggérer qu'il n'a jamais fait partie d'une bibliothèque monastique mais était plutôt destiné à un usage personnel ; dans le cas présent, cette supposition repose toutefois uniquement sur sa qualité assez médiocre, peu conforme à ce que l'on attendrait d'une bibliothèque institutionnelle sur la base d'une comparaison avec les manuscrits qui peuvent y être rattachés avec certitude²⁷. Il faut néanmoins souligner que, en dépit de la qualité très

²⁶ Dans un unique cas, une partie des annotations semblent légèrement plus tardives, comme en haut à droite du f. 86v, mais elles semblent malgré tout émaner de la même main.

²⁷ Cette impression qu'il est question ici d'une propriété et / ou d'un usage privé est encore renforcée par le curieux système de marquage des cahiers. Au début du cahier i (f. ir), on trouve, au bas du feuillet, la lettre S (dans la mesure où l'encre a la même couleur que celle du texte, il semble exclu qu'il puisse s'agir du chiffre arabe 5, puisque ce n'est qu'au XVI^e siècle que celui-ci adoptera une telle forme) ; à la fin (f. 8v) figure le chiffre romain .I., auquel une deuxième main a ajouté l'abréviation de -us, ainsi qu'une réclame. Au second cahier, un nombre semble avoir été barré sur le premier feuillet (f. 9r), tandis que le dernier (f. 16v) comporte le chiffre romain .II. (de la même main que le chiffre du f. 8v) ; en dessous, 2us a été ajouté par la même main que le -us final du f. 8v. Le cahier iii comporte uniquement la mention 3us (même main que le 2us du f. 16v) au f. 24v, tandis que le cahier iv arbore soudain sur son premier feuillet (f. 25r) un chiffre romain .iiii., et sur son dernier feuillet (f. 32v), Cus (toujours de la même main que le 2us du f. 16v). Ces indications se retrouvent ensuite à intervalles réguliers dans le reste du manuscrit, la numérotation par la main du 2us étant la plus fréquente (ce qui pourrait toutefois être dû au ro-

moyenne du parchemin, de la différence de format entre cahiers et du caractère rudimentaire de la décoration des initiales, la production de ce manuscrit repose sur une mise en page claire et synoptique ; le texte (en particulier le texte principal latin d'Ovide) est loin d'être mal écrit : sans être un véritable produit de luxe, le manuscrit 2100 semble tout de même se conformer à certains usages propres aux manuscrits de textes littéraires. En théorie, la formule actuellement indéchiffrable au bas du f. 118v pourrait être une marque de propriété ; cette inscription ne livre toutefois guère d'informations, si ce n'est qu'elle remonte vraisemblablement au XV^e siècle et n'est certainement pas de la main du copiste²⁸. Ceci suggère par contre, soit dit en passant, que le manuscrit se terminait déjà à cet endroit du texte au moment où cette inscription y a été apportée.

Un autre élément curieux mérite d'être signalé. La feuille de parchemin collée sur le contre-plat arrière arbore une figure étrange composée de deux colonnes de quatre lettres chacune, entourées d'un cadre comportant un griffonage dans le coin inférieur droit. Les lettres de la colonne de gauche sont *a, r, b, l* ; suit, entre deux colonnes, la mention *de* puis, à droite, *d, b, dy, p*. À droite du *b* et du *dy* se trouve un second *b*. Le *a* de la première colonne est surmonté de quatre petits traits verticaux, qui se retrouvent également, au nombre de trois, sous le *l*. Il pourrait s'agir d'un essai de plume (*probatio pennae*) mais aussi, éventuellement, d'une indication administrative ou liée à la production de l'ouvrage, voire d'une sorte de marque de propriété (sous forme d'anagramme ou de rébus) ; le sens en demeure néanmoins mystérieux. Le fait que ce feuillet ne soit pas matériellement lié aux cahiers proprement dits – et qu'il soit donc impossible de déterminer s'il faisait initialement partie du reste du manuscrit – représente évidemment ici un problème supplémentaire.

Contrairement au manuscrit 2100, le second manuscrit, Bruxelles, KBR, 14620, comporte bien l'intégralité du texte des *Métamorphoses*²⁹. Il est

gnage d'une bande de parchemin lors du remplacement de la reliure). Fait curieux, la numérotation originale des cahiers, en chiffres romains et dans la même encre foncée que le texte principal latin (et qui pourrait avoir été réalisée par le copiste de ce dernier) se double d'une seconde, apposée dans une encre beaucoup plus pâle, qui date du XIV^e ou du XV^e siècle.

²⁸ L'inscription s'étend sur deux lignes. Le début, à gauche, a été complètement effacé. À droite, de vagues restes sont visibles, e.a. une abréviation avec *p* (*pre*) suivie par un *b* (peut-être *presbyter* ?). La seconde ligne se termine en ...]trionu(m).

²⁹ Parchemin (qualité très moyenne), légères variations de format, env. 22,2 x 14,1 cm (f. 39) ; (i) + 144 + i + (i) f. ; nombre de lignes variable, p.ex. 34 (f. 75r), 43 (f. 30r), 49 (f. 2r) ; i-xviii⁸ (1 feuillet détaché) ; initiales de chaque premier livre en bleu ou rouge, ou en bleu et rouge (f. 18r) avec quelques décorations rudimentaires à la plume, quelques initiales en rouge ou bleu ; rubrica-

également d'assez petit format et assez moyen, tant dans sa réalisation que dans la qualité de ses matériaux. Il affiche une disposition claire, le texte latin principal étant bien centré sur la feuille et la première ligne de chaque vers étant légèrement détachée du reste de ce dernier, mais l'écriture et la mise en page sont toutes deux moins soignées que celles du manuscrit 2100 ; en outre, le texte latin principal est dû à plusieurs mains différentes. Les notes marginales systématiques ne se retrouvent pas dans le manuscrit 14620, qui présente beaucoup plus d'irrégularités que le manuscrit 2100. Si, à l'instar des autres manuscrits que nous avons examinés jusqu'ici, il fourmille d'annotations interlinéaires, ses notes marginales sont toutefois de nature sensiblement différente. Pour commencer, il est frappant de relever un certain nombre de mains médiévales différentes dans ces ajouts, qui tantôt portent sur le texte, tantôt comportent l'un ou l'autre vers, tantôt apparaissent presque comme des exercices ou des essais de plume ; certaines sont même sans aucun rapport avec Ovide, ce qui rend leur présence assez mystérieuse. Au f. 117r figure par exemple, perpendiculairement au texte normal, le distique *Est pila pes pontis, pila ludus, pila taberna / pila gerit pultes et pila geruntur in hostes*, également attesté dans quelques autres manuscrits. Il figure notamment au f. 188v du manuscrit 759 de la Stiftsbibliothek d'Admont, une sorte d'*ars dictaminis* regroupant de nombreux exemples de poèmes, basé sur un original français³⁰. Au f. 81v se trouvent deux notes grammaticales – également transversales mais d'une autre main –, la seconde en vers et comportant par ailleurs plusieurs erreurs, orthographiques et autres : (...) *sunt officia gramaticali stabilita et Hic legat, hic naret [sic], hic emandet judicet acta*. Au f. 120r, on peut lire, de la même main que les deux notes du f. 81v, la formule liminaire bien connue utilisée dans les chartes officielles, *Universis presentes literas inspecturis* – une mention qui n'a évidemment, en tant que telle, rien à voir avec Ovide. D'autres annotations similaires aux f. 79r et 136v parlent respectivement de *presbitero [...] sancti auberti*³¹ et de *officium ambrosio presbitero*

tion limitée à quelques feuillets (première lettre de chaque vers marquée d'un trait, p.ex. f. 17v-18r) ; foliotation médiévale et moderne (la première, en chiffres romains, semble contemporaine de la rédaction du manuscrit ; elle se trouve en haut à gauche du verso, de sorte qu'il s'agit plutôt d'une numérotation des ouvertures que des feuillets au sens où nous l'entendons) ; reliure : XIX^e siècle. Le premier feuillet est fortement bleui et très sale. Comporte : f. 1r-144v : Ovide, *Métamorphoses*. Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 87, n° 266 ; F. MUNARI, *Catalogue of the Manuscripts of Ovid's Metamorphoses...*, p. 17, n° 62.

³⁰ Cf. scrineum.unipv.it/wight/Admo759.htm. Il n'existe pas de catalogue imprimé complet de la bibliothèque d'Admont, mais la description figure en p. 279 de son catalogue manuscrit (*Catalogus codicum manuscriptorum Admontensium*) (information aimablement communiquée par le Dr J. TOMASCHEK, bibliothécaire d'Admont).

³¹ « pour un prêtre [...] de St-Aubert ».

*desailli salutem in domino Iesu Christo. officium torn(...) (?) presbitero sancti piati torn(acensis)*³². Si ce qui précède autorise une quelconque conclusion géographique, notre manuscrit aurait été, à un moment donné, en la possession d'une personne qui avait des relations dans les évêchés de Cambrai et de Tournai et même, au vu des mentions picardes du f. 132v – *martin et li merchies* – dans leur partie romane. Sur d'autres pages figurent des inscriptions qui apparaissent comme des exercices d'écriture d'une ou plusieurs lettres, p.ex. f. 25v (*d*), f. 29r (*AD*), f. 31r (*abcdef*), f. 90v (alphabet complet). Au f. 88v se trouve encore la mention *Iste liber est nicasii*³³, suivie, juste en dessous, d'un second *Iste*.

Outre ces annotations textuelles (dont nous n'avons repris ici qu'une sélection, la liste complète est beaucoup plus longue), le document comporte des extraits musicaux (f. 108v) et même une série de dessins assez rudimentaires, généralement réalisés à la mine de plomb. Ils représentent des chevaliers (f. 129r, f. 132v-133r, cf. FIG. 5), des fous (f. 80v, f. 123r), des rois (f. 110v-111r), des armes, ainsi qu'une série d'autres sujets³⁴ et semblent tous émaner d'un même « artiste »... Mais, s'ils ne sont pas sans un certain charme, le « Maître de l'Ovide de Bruxelles » ne figurera sans doute jamais dans les manuels d'histoire de l'art. Ces croquis, qui semblent dater du XIII^e-XIV^e siècle, sont à peu près (comprenez : complètement) sans rapport avec le texte ; ils pourraient cependant livrer certaines indications quant à l'environnement où ce manuscrit pourrait s'être trouvé durant un certain temps. Les différentes notes pouvant être qualifiées d'essais de plume, d'esquisses ou de formules isolées relèvent du même genre que les griffonnages réalisés en milieu scolaire. Ce constat reste néanmoins difficile à interpréter, tant il semble peu probable qu'un objet aussi onéreux qu'un manuscrit ait pu être utilisé comme cahier de brouillon ; en outre, les élèves ne possédaient généralement qu'un nombre très limité de livres. Les formules mentionnées plus haut évoquent quant à elles l'univers de la chancellerie : ouverture d'un acte, citation tirée d'un livre ou d'une liste d'offices... Ces indices permettent-ils de suggérer

³² « un officium pour le prêtre Ambrosius Desailly, salut en notre Seigneur Jésus-Christ. Officium à Tournai (?) pour le prêtre de St Piat à Tournai »

³³ « Ce livre appartient à Nicasius ».

³⁴ S'il est malaisé d'interpréter ces croquis avec certitude, ils pourraient éventuellement illustrer l'habitude – attestée à Tournai depuis 1282 et, plus tard, dans d'autres villes des Pays-Bas méridionaux – de mettre en scène une sorte de Table Ronde inspirée des romans arthuriens, tournois compris. Cf. H. PLEIJ, *Het gevleugelde woord. Geschiedenis van de Nederlandse literatuur 1400-1560*, Amsterdam, 2007, p. 107-109 (avec mes remerciements à mon collègue D. Kusman, qui a attiré mon attention sur ce point). Reste que la représentation de chevaliers et de tournois ne doit bien évidemment pas automatiquement faire rechercher une dimension arthurienne.

que ce manuscrit s'est trouvé durant un certain temps au sein d'une école capitulaire – par exemple celle de Tournai ? Il aurait éventuellement pu appartenir à un maître d'école (*rector scholarum*), à moins qu'il ne s'agisse d'un don d'un chanoine à l'établissement, voire d'un achat ou d'une commande de ce dernier en vue d'un usage scolaire ? Comme en témoignent les points d'interrogation, il s'agit toutefois ici d'une piste très spéculative...

Le troisième manuscrit « complet » des *Métamorphoses* ne comporte lui aussi qu'une partie du texte (I, v. 1 – VI, v. 637). Ce manuscrit IV 417³⁵, originaire du nord de l'Italie et provenant d'une collection anglaise, est une acquisition relativement récente (achat en 1966), et diffère de ceux que nous avons abordés jusqu'ici à bien des égards. Il comporte quelques notes interlinéaires et, surtout, l'indication à peu près systématique des différentes histoires, le tout ayant semble-t-il été rédigé par une même plume humaniste. Il est toutefois resté inachevé, s'interrompant en plein milieu du passage qui clôture le livre VI, 13 lignes au-dessus de la marge inférieure habituellement respectée dans cet ouvrage, ce qui explique également que les initiales prévues au début de chaque livre n'aient jamais été dessinées, bien que l'espace nécessaire ait été prévu par le copiste. L'accumulation d'ex-libris au début du volume permet d'en retracer partiellement l'histoire ultérieure : sur le contre-plat avant figure l'inscription manuscrite *Di Giuseppe Beltramelli* (Bergame, 1734-1816)³⁶, suivie de trois ex-libris imprimés avec armoiries (XIX^e siècle) : ceux du duc de Sussex (1773-1843 ; sur le contre-plat avant, avec numérotation ancienne : III G. c. 37)³⁷, de William Horatio Crawford (1812-1888 ; Lakelands, Cork ; recto de la page de garde) et de Fl[amink] (verso de la page de

³⁵ Bruxelles, KBR, IV 417 : papier (filigrane, variante de Briquet 14872, attestée à Brescia, 1457-1470), 30,5 x 20,7 cm ; (i) + 65 + iv f. ; 35 l. ; justification : 19,6 x 12,3 cm (largeur du texte proprement dit : max. 7,5 cm) ; i-ii¹² iii¹¹ (= i2-1) iv-v¹² vi⁶ (+ 10-4), réclames (f. 24v, 35v, 59v) ; initiales prévues mais jamais exécutées ; pas de rubrication ; reliure : carton recouvert de parchemin (XV^e-XVI^e siècle), pourvu ultérieurement, sur le dos, du titre en lettres dorées sur fond noir : *Ovidii Metamorphoseon libri VI. M.S.S. chart.* Contenu : Ovide, *Métamorphoses*, I, v. 1 – VI, v. 637. Cf. F. MUNARI, *Catalogue of the Manuscripts of Ovid's Metamorphoses...*, p. 43, n° 198 ; A.G. THOMAS, *Fine Books Catalogue 17* (catalogue de vente aux enchères), London, 1966, p. 11, n° 19 ; M. WITTEK, « Manuscrits de classiques latins à la Bibliothèque royale Albert Ier : acquisitions récentes (1961-1975) », dans *Hommages à André Boutemy* (= *Latomus*, 145 (1976)), p. 444-448 (p. 447, n° 18) ; F.T. COULSON, « An update to Munari's catalogue of the manuscripts of Ovid's Metamorphoses », dans *Scriptorium*, 42 (1988), p. 111-112 (p. 112).

³⁶ Cf. *Dizionario biografico degli Italiani*, 8, Roma, 1966, p. 60-62.

³⁷ On ignore quand August Frederick, duc de Sussex, sixième fils du roi d'Angleterre George III, a acquis ce manuscrit ; il est toutefois certain qu'il a voyagé en Italie (il a épousé Lady Augusta Murray à Rome en 1793). Pour plus d'information à son propos : *Oxford Dictionary of National Biography*, 2, Oxford, 2004, p. 950-951.

garde avant). Enfin, le contre-plat avant comporte encore un ex-libris du XX^e siècle d'A.N.L. Munby (1913-1974), arborant en toile de fond la chapelle du King's College de Cambridge (dont il était diplômé, bibliothécaire et *fellow*)³⁸. L'achat de ce manuscrit par la Bibliothèque Royale s'explique par les préférences personnelles du philologue classique Martin Wittek (* 1929), qui était à l'époque conservateur (*de facto*) du Cabinet des Manuscrits et menait une politique d'achat encyclopédique, acquérant également des manuscrits en caractères exotiques qui n'y étaient pas encore représentés et complétant les collections de lettres classiques (grecques et latines). C'est ainsi que ce manuscrit occupe une place quelque peu inhabituelle parmi les codex d'Ovide conservés à Bruxelles : produit typique de l'humanisme italien de la seconde moitié du XV^e siècle, il s'inscrit dans une tout autre forme de culture livresque que les codex abordés ci-dessus. Les critères qui permettaient, pour ces derniers, de pencher pour une interprétation donnée ne s'appliquent donc pas au manuscrit IV 417. De par son état d'inachèvement, il est toutefois difficile de le situer de façon précise : il n'est par exemple pas possible d'évaluer la qualité de la décoration prévue, qui aurait pu trahir un véritable produit de luxe ou au contraire un volume plus modeste, quoique le recours au papier plutôt qu'au parchemin puisse inciter à pencher en faveur de cette seconde hypothèse. Vu la période, le scénario le plus vraisemblable est néanmoins celui d'un objet destiné à un propriétaire privé.

En sus de ces manuscrits reprenant le texte complet des *Métamorphoses* – ou dont c'était à tout le moins le but initial –, la Bibliothèque Royale possède encore quelques fragments de cette œuvre. Le manuscrit 2695-713 (vers 1430-1440) est un recueil qui provient de l'abbaye de Stavelot (marque de propriété du XV^e siècle sur le f. 1r) ; outre des textes hagiographiques, *De vita et vaticiniis Merlini*, la *Consolation de Philosophie* de Boèce et un fragment de l'*Alexandréide* de Gauthier de Châtillon, il comporte également un passage des *Métamorphoses*, l'histoire de Pyrame et Thisbé (IV, v. 55-166 ; f. 197v-199r)³⁹. Il s'agit d'un petit codex sur papier compilé par plusieurs au-

³⁸ Cf. *Oxford Dictionary of National Biography*, 39, p. 732-733.

³⁹ Bruxelles, KBR, 2695-713 : papier, 20,8 x 14,7 cm ; (i) + i + 247 + (i) f. Pour une description complète, voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 5, Bruxelles, 1905, p. 111-112, n° 3156. Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 8-9, n° 19 ; F. MASAI et M. WITTEK, *Manuscrits datés...*, I, Bruxelles-Gand, 1968, p. 48, n° 85 et ill. 203. La datation susmentionnée de ce manuscrit diverge de celle de Van den Gheyn et se base sur la notice figurant dans le fichier de la salle de lecture du Cabinet des Manuscrits (qui s'appuie sur les filigranes). Plusieurs filigranes (e.a. Briquet 4084, 3303 et 5634) sont attestés à Namur ; le bloc qui comprend le passage des *Métamorphoses* (f. 190-201; Briquet

teurs différents ; là encore, certaines caractéristiques suggèrent, à première vue, un objet destiné à la propriété ou à l'usage privé. Le passage sur Pyrame et Thisbé est le seul fragment ovidien de ce codex, ce qui amène logiquement à conclure que cette histoire a fait l'objet d'un choix conscient... mais il est difficile de dire s'il faut y chercher une signification spirituelle ou simplement un intérêt pour le récit. Ce fragment est l'œuvre de la même main (anonyme) que l'essentiel du reste du codex.

Dans le manuscrit II 58 (XVI^e siècle ; il comporte un commentaire des *Satires* de Perse par l'humaniste français Adrien Turnèbe, 1512-1565) se trouve par ailleurs un fragment de parchemin du XIII^e siècle, utilisé pour renforcer la reliure, qui semble contenir un extrait des *Métamorphoses* (plus spécifiquement, V, v. 202-240 et v. 242-282)⁴⁰. La bande actuellement visible ne dépasse toutefois pas 1 cm de large (sur 18,8 cm de haut) ; le texte est donc difficilement lisible, mais le peu dont on dispose suffit à l'identifier. Les 39 lignes concentrées sur cette hauteur donnent l'impression d'un manuscrit relativement petit et très dense, dont le texte était abondamment émaillé de gloses interlinéaires, toutes rédigées par la même main que le texte principal d'Ovide. Les mots ou fragments conservés se situent dans la partie gauche de la colonne de texte, et plus précisément au début, bien que les éléments visibles proviennent de la seconde moitié du premier pied et de la première moitié du second pied. La mise en forme rappelle les manuscrits 2100 et 14620 évoqués plus haut.

Le manuscrit II 1762 se compose d'un autre fragment isolé – également du XIII^e siècle – qui a vraisemblablement été utilisé comme rembourrage dans une reliure⁴¹. La feuille, fortement jaunie, comporte un texte très dense (55 lignes sur une hauteur de 19,6 cm, taille des lettres : 1 mm). Comme de coutume, la première lettre de chaque vers se trouve à légère distance du reste du vers, mais il n'y a aucune trace de rubriques. Comme dans la plupart des autres manuscrits, les marges de part et d'autre comportent une série de notes, mais celles-ci sont relativement concises et leur caractère rejoint ce que nous avons pu observer ailleurs dans des annotations interlinéaires. Ce fragment

4084) est également attesté à Namur, avant 1438. La reliure a été remplacée depuis l'époque de Van den Gheyn.

⁴⁰ Identification suggérée sur une fiche du grand fichier de la salle de lecture du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Il n'existe aucune littérature secondaire sur ce fragment.

⁴¹ Bruxelles, KBR, II 1762 : parchemin, 19,6 x max. 13,5 cm ; 1 folio volant ; 55 l. ; piqûres ; pas d'initiales. Ce fragment a été inscrit dans l'inventaire de la Bibliothèque Royale le 1^{er} mai 1897. Il n'est mentionné nulle part dans la littérature secondaire, si ce n'est dans un compte-rendu de l'ouvrage de F. Munari par M. Wittek (dans *Scriptorium*, 13 (1959), B225).

lui-même ne possède pas de vraies notes interlinéaires ; peut-être l'écriture était-elle trop petite, quoique celle du manuscrit II 58 ne soit qu'à peine plus grande. Le document reprend les *Métamorphoses*, X, v. 330-384 (recto) et v. 277-328 (verso). Le recto arbore par ailleurs la trace (en miroir) d'une initiale bleue Q, mais dans la mesure où le passage qui figure sur cette page est trop éloigné du début ou de la fin d'un livre, il est vraisemblable que cette marque ne provient pas du feuillet qui lui faisait initialement face ; il doit donc s'agir soit d'une initiale d'une autre feuille du même cahier que le copiste aurait insérée ici par mégarde (ce qui pourrait expliquer que cette page se soit trouvée isolée du reste...), soit d'un Q appartenant à un autre texte, et plus précisément au manuscrit auquel cette feuille a servi de page de garde, ou dans lequel il a été collé sur l'un des contre-plats (vraisemblablement le contre-plat avant). Le feuillet présente d'un côté trois courtes incisions (env. 1 cm), liées à son utilisation ultérieure comme élément d'une reliure ou autre. Il n'est par contre pas possible de déterminer avec certitude si le trou qui se trouve à gauche du milieu (à hauteur de la deuxième incision) est également en rapport avec cette utilisation ou s'il s'agit d'une dégradation « fortuite ». La provenance de ce document est totalement inconnue ; plusieurs fragments indépendants (manuscrit II 1762 à II 1770) figurent à la date du 1^{er} mai 1897 dans le registre des acquisitions, qui précise pour certains d'entre eux qu'ils proviennent d'un même volume, mais sans livrer davantage de précisions à propos de ce dernier. Acheté en 1883 déjà, le manuscrit II 1771 semble pourtant n'avoir été inscrit qu'à cette date, probablement dans le cadre d'une sorte d'opération de rattrapage où une série de folios volants ont été formellement repris dans l'inventaire et numérotés ; son lien exact avec un autre document a ainsi été perdu. Si une telle manière de procéder peut apparaître comme de la négligence, il n'est pas une bibliothèque qui n'y soit quelquefois confrontée, pour la simple raison qu'il n'apparaît pas toujours d'emblée clairement ce qu'il faut faire d'un document donné.

Mentionnons encore le manuscrit IV 634 / 4⁴², un fragment que Lucien Reynhout fait remonter au XII^e siècle, mais qui pourrait en réalité ne dater que

⁴² Bruxelles, KBR, IV 634 / 4 : parchemin, 21,5 x 11,6 cm (largeur totale du fragment : 15,9 cm) ; 1 f. avec restes d'une seconde page ; justification : 18,4 x 5,6 cm ; 46 l. ; ni décorations ni rubriques, un seul pied-de-mouche (dans une encre de la même couleur que le texte) et une correction. Contenu : Ovide, *Métamorphoses*, VII, 552-642 (incipit : *pervenit ad miseros dampno graviore colonos* ; explicit : *ponere et humanam membris inducere formam*). Cf. l'article exhaustif de L. REYNHOUT, « Fragment d'un nouveau manuscrit des *Métamorphoses* d'Ovide (Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. IV 634 », dans *Latomus*, 47 (1988), p. 834-850 (avec ill.).

du XIII^e⁴³, et où figurent Les *Métamorphoses*, VII, v. 552-642. Ici encore, le feuillet provient d'un petit manuscrit annoté, tant dans les marges qu'entre les lignes, par plusieurs mains différentes. Le document a abouti dans les collections de la Bibliothèque royale de Belgique suite à une campagne d'échanges avec les Archives Générales du Royaume à Bruxelles, où il portait la cote Mss. divers 3984 ; sa provenance antérieure est impossible à déterminer. Il s'agit d'une pièce remarquable en ce sens qu'elle comporte plus d'un feuillet, à savoir une page complète et la marge gauche (4,3 cm) d'une autre. La pliure originale, ponctuée de petits trous à l'endroit des coutures, est clairement visible à côté d'une autre, plus récente, qui traduit probablement la réutilisation du fragment. La largeur du pli comportant la couture permet encore de conclure que ce feuillet appartenait à la première moitié du cahier, et probablement plutôt au début de celui-ci. Au recto figure, de biais, la formule d'adresse utilisée dans les chartes, *Universis presentes litteras* – comme dans le manuscrit 14620. Le verso comporte également une petite note intéressante, datant du XVI^e siècle : *collige adagia comparationes periphrases et epitheta*⁴⁴, une pratique courante au sein de l'école latine humaniste du XVI^e siècle. De là à y voir une base solide pour affirmer que le manuscrit d'où provient ce fragment se serait trouvé, à un moment de son histoire, dans le voisinage d'une école latine quelque part dans les Pays-Bas méridionaux, c'est une tout autre affaire : le fait que cette mention figure quelque part au milieu du manuscrit originel pourrait plutôt suggérer que celui-ci avait déjà été démembré au XVI^e siècle.

Ceci conclut notre revue des manuscrits et fragments des *Métamorphoses*⁴⁵. Il est frappant de constater que la plupart d'entre eux remontent au XIII^e siècle ; il est toutefois délicat de conclure, sur cette base, à un schéma spécifique, car nous ignorons évidemment ce qui s'est perdu (au moins les trois manuscrits dont nous possédons un infime fragment). Les autres manuscrits des *Métamorphoses* conservés en Belgique datent (dataient) toutefois également des XIII^e (4) et XIV^e (1) siècles, ce qui concorde avec ce que l'on observe à Bruxelles. Avec trois exemplaires sur un total de 390 manuscrits complets des *Métamorphoses*, la Bibliothèque royale de Belgique est par ailleurs sensiblement moins riche qu'on n'aurait pu l'attendre au vu de l'importance de ses collections. Les raisons en demeurent, pour l'heure, inconnues.

⁴³ Datation proposée sur la base des caractéristiques de l'écriture et de la ressemblance formelle avec les autres fragments et manuscrits des *Métamorphoses* abordés dans cet article.

⁴⁴ « collectionnez des adages, des comparaisons, des descriptions et des épithètes ».

⁴⁵ Le manuscrit Bruxelles, KBR, 863-9, f. 45ra-132va, comporte encore un commentaire anonyme des *Métamorphoses* ; cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*..., 4 (1904), p. 341-342, n° 2916.

3. Les *Fastes*⁴⁶

La Bibliothèque royale de Belgique possède deux manuscrits complets des *Fastes*, dont l'un est resté inachevé⁴⁷. Le premier est particulier à plus d'un titre : il s'agit probablement de l'un des deux ou trois manuscrits les plus anciens de cette œuvre, et il est par conséquent mentionné dans toutes les éditions critiques de ce texte. Seul le manuscrit Vat. Reg. 1709 du Vatican, qui remonte au X^e siècle, est plus ancien, tandis que le manuscrit Vat. lat. 3262 remonte, comme lui, au XI^e siècle⁴⁸. Le manuscrit 5369-73 remonte donc au XI^e siècle et provient de l'abbaye de Gembloux (province de Namur, autrefois duché du Brabant), mais sans certitude qu'il y ait également été destiné, voire produit (FIG. 6)⁴⁹. En tout état de cause, ce n'est pas impossible, car l'abbaye

⁴⁶ À propos de la tradition des *Fastes*, voir *Texts and transmission...*, p. 266-268 ; F. PEETERS, *Les « Fastes » d'Ovide. Histoire du texte*, Bruxelles, 1939 ; E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's *Fasti*... ». Depuis la redécouverte du ms. 5369-73 en 1928, celui-ci est utilisé dans toutes les éditions critiques modernes, en tant que l'un des manuscrits les plus importants existant pour cette œuvre : *Publii Ovidii Nasonis Fastorum libri sex, The Fasti of Ovid*, ed. with a translation and commentary by J.G. FRAZER, London, 1929 (= Hildesheim – New York, 1973) l'aborde en p. xxiii-xxv (sigle : X) ; *P. Ovidii Nasonis Fastorum libri sex*, rec. E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, Leipzig, 1978 (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Latinorum Teubneriana*), p. viii, sigle : G ; *Ovide, Les Fastes*, vol. 1, texte établi, traduit et commenté par R. SCHILLING, Paris, 1992 (Collection Guillaume Budé), p. lii-liiii ; sigle : G.

⁴⁷ D'après le fichier de la salle de lecture du Cabinet des Manuscrits, le ms. Bruxelles, KBR, 2962-78 en comporterait également un « extrait ». Au f. 167r dudit manuscrit figure toutefois (outre une citation d'Horace), une citation tirée des *Tristes* (5, 8, 13-14), et non des *Fastes*. À propos de ce recueil scientifique de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, voir R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, Bruxelles, 1965-1975, I (1965), p. 57-61, n° 73 (la citation d'Ovide n'y est pas mentionnée).

⁴⁸ Cf. E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's *Fasti*... » (comporte 171 manuscrits) ; le ms. Vat. Reg. 1709 porte le n° 149 (p. 58), le ms. Vat. lat. 3262 le n° 139 (p. 57).

⁴⁹ Bruxelles, KBR, 5369-73 : parchemin, 20,3 x 14,1 cm ; (iii) + 150 (immo : 151) f. ; reliure du XVI^e-XVII^e siècle (carton recouvert de cuir blanc). Contient : I : f. 1r-72v : Ovide, *Fastes*, I, 505 – VI, 812 ; f. 73r-80v : Ausone, *La Moselle* ; f. 80v-81r : les *Lettres de Symmaque à Ausone* ; f. 81r-83v : Ausone, *Monostiques* ; II : f. 84r-150r : Raoul de Caen, *Geste de Tancrede*. Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 24-25, n° 73-76 ; M.-A. KUGENER, « Une nouvelle source de la tradition manuscrite des *Fastes* d'Ovide », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 7 (1928), p. 312-313 ; F. PEETERS, *Les « Fastes » d'Ovide...*, p. 254-385 ; R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, II (1971), p. 17, n° 161 (mentionne uniquement Ausone, *La Moselle*) ; E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's *Fasti*... », p. 41, n° 16 ; B. MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, 2, Paris, 1985, p. 129-130, n° C12 ; J. Lemaire, *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 54 et 163, et pl. 13. Description plus précise de la 1^e partie : justification : 17,5 x 9 cm ; 31 l. ; i7 (= 8-

fut, à l'époque de Sigebert de Gembloux, un important centre de culture littéraire. La Bibliothèque Royale a la chance de posséder aujourd'hui une part non négligeable de sa précieuse bibliothèque, et notamment le manuscrit 10078-95 (début du XII^e siècle), qui contient l'unique témoignage conservé du fabliau latin *Versus de Unibove* (f. 38v-42v). Le manuscrit 5369-73 se compose de deux parties ; la première (f. 1-83), celle qui nous intéresse ici, remonte, on l'a dit, au XI^e siècle. La seconde (f. 84-150) contient la *Geste de Tancrede* de Raoul de Caen (env. 1080 – env. 1130) ; il s'agit du seul manuscrit connu de ce texte⁵⁰. L'état de cette seconde partie, truffée de ratures et d'ajouts, souvent sur des morceaux de parchemin insérés séparément, n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse effectivement, comme d'aucuns ont pu le croire, de l'autographe de l'auteur. Dans cette hypothèse, il devrait dater des années 1120. L'adjonction d'innombrables feuillets de parchemin « volants » rend toutefois pratiquement impossible une description systématique et exacte de ce volet.

La première moitié du manuscrit 5369-73 contient les *Fastes* d'Ovide, ainsi que la *Moselle* et quelques autres poèmes d'Ausone. Une partie du texte s'est perdue au début du volume : le 1^{er} livre des *Fastes* a été amputé de ses 504 premiers vers, correspondant à environ 8 feuillets. L'œuvre se termine à la moitié du f. 72v, la transition avec la *Moselle* intervenant au milieu d'un cahier. L'écriture et le style de la mise en page, des initiales, etc. restent toutefois identiques, ce qui signifie que les deux textes relèvent d'une même campagne de production ou unité codicologique – ou, en d'autres termes, qu'il était d'emblée prévu qu'ils se trouvent réunis dans ce manuscrit, qui était donc, à l'origine, un livre comportant deux textes poétiques classiques. En dépit de cette unité, la transition entre les deux œuvres est clairement marquée par le fait que le texte d'Ausone ne débute qu'au recto du feuillet suivant ; dans l'espace qui subsistait au f. 72v, un scribe différent – mais toujours de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle – a écrit quelques « Schreiberverse », dont le relativement classique *finito libro sit laus et gloria christo*⁵¹, répété une seconde fois juste en dessous (mais barré), puis, tout en bas, la variante *finito libro reddatur cena magistro*⁵². Juste en dessous de l'explicit figure,

1) ii-x8 xi4 ; pas de décoration ; initiales de chaque livre plus grandes et en rouge-orangé (parfois décolorées), incipits et explicits rubriqués ; justification au poinçon, piqûres ; foliotation moderne.

⁵⁰ Cf. *Lexikon des Mittelalters*, VII (1999), col. 391-392 ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, III, München, 1964 = 1931, p. 421-424. Le texte de l'incipit du f. 84r (prologue) est le suivant : *Nobile est studium res probe gestas principum recensere*.

⁵¹ « À présent que le livre est terminé, gloire et louange au Christ ».

⁵² « À présent que le livre est terminé, place au repas du maître ». À propos de ce vers, voir L. REYNHOUT, « A propos de la formule 'Finito libro, reddatur cena magistro'. Essai

également dans une autre écriture (XII^e siècle), une citation tirée des *Étymologies* d'Isidore de Séville (VI, 8, 8) et reprenant la définition des *fasti*. Contrairement à ce que l'on observe dans le texte proprement dit, cette citation présente des rehauts oranges dans certaines lettres (en particulier dans le *F* initial), ce qui, là encore, suggère qu'elle correspond à un ajout plus tardif. Le texte des *Fastes* comporte trois types d'annotations, le plus souvent marginales : à côté de quelques corrections et explications (parfois longues) de noms (p.ex. f. 35v-36r, 57r ou 61r), on trouve aussi dans la marge l'indication plus ou moins systématique des différentes histoires : f. 1v : *fabula caci*, f. 36r : *fabula attis*, f. 60v : *fabula veneris et priapi*, f. 61r : *de obsessio a gallis capitolio*⁵³, pour n'en citer que quelques-unes. La première lettre d'un passage est aussi, en règle générale, légèrement plus grande que les autres initiales au début d'un vers. Ces « titres marginaux » émanent tous de la même main, très proche – si pas identique – à celle du copiste. Les hampes de certaines lettres, comme les *f*, les *b* ou les *d*, sont prolongées comme pour former une sorte d'élément décoratif. Les autres annotations semblent avoir été tracées par des mains légèrement différentes ; il n'est toutefois pas exclu qu'elles aient été rédigées par la même main, mais à des moments distincts, car les divergences sont minimales et pourraient simplement être dues à des variations dans la couleur de l'encre ou l'espacement des caractères... Il semble toutefois que les annotations dans leur ensemble ne soient guère postérieures au texte lui-même. Les différentes éditions critiques font mention de trois mains différentes dans ce manuscrit (G1, G2 et G3), mais cette distinction est trompeuse : le texte en tant que tel est en réalité d'une seule main (G1), tandis que les deux autres, G2 et G3, se retrouvent uniquement dans les corrections⁵⁴. À mon sens, cette vision des choses ne fait toutefois pas la distinction entre l'acte d'écrire (ou de produire) proprement dit et le moment où a été apportée la correction et/ou l'annotation et qui, *stricto sensu*, appartient à l'histoire ultérieure du document (phase de « consommation »). Strictement parlant, un texte présente deux mains différentes (ou davantage) lorsque le texte principal a été copié par deux personnes ou davantage (et c'est là une situation sensiblement différente de celle qui nous occupe) ; si la seconde ne se retrouve que dans des

d'interprétation comparative », dans *Scriptorium*, 42 (1988), p. 93-101. Reynhout semble toutefois partir du principe que le copiste et l'auteur de ces « *Schreiberverse* » sont une seule et même personne. La seconde note de bas de page tient aussi, à mon sens, trop peu compte de la division fondamentale de ce manuscrit en deux parties, de telle sorte que la description générale qui y est donnée n'est en fait pas très parlante – un tort que cette note partage néanmoins avec la plupart des descriptions.

⁵³ « l'histoire de Cacus », « l'histoire d'Attis », « l'histoire de Vénus et Priape », « du siège du Capitole par les Gaulois ».

⁵⁴ Cf. PEETERS, *Les Fastes d'Ovide...*, p. 263 : « Le texte est écrit d'une seule main ».

notes ou des corrections, il faudrait non seulement le mentionner explicitement, mais aussi veiller à ce qu'il ne puisse pas exister de confusion avec le texte principal. Sinon, on pourrait finalement aussi défendre le point de vue qu'il faut considérer comme une main distincte celle qui est responsable de la foliotation (moderne)...

Dans sa forme composite actuelle, le manuscrit provient de l'abbaye de Gembloux ; au f. 1r figure un nombre 102 qui remonte au XVIII^e siècle (?). Le moment où les deux parties ont été réunies n'est pas clairement déterminé. Dans la mesure où la première est endommagée, il n'est certainement pas impossible que le regroupement ne soit intervenu que plus tard, au moment (hypothétique) où il a été décidé de mettre de l'ordre et de rassembler des fragments indépendants. Les deux parties sont sans rapport entre elles au niveau du contenu et datent même d'une période légèrement différente ; leur point commun réside dans leur « mauvais » état matériel. Les premières pages des *Fastes* ont dû se perdre encore au Moyen Âge, car le f. 1r arbore dans la marge supérieure, à l'encre presque effacée, la mention *Liber fastorum*. Bien que la couleur de l'encre ressemble beaucoup à celle du texte, il me semble qu'il s'agit là d'un ajout plus tardif (XIII^e ou XIV^e siècle ?), visant à rendre le fragment restant identifiable, et donc utilisable. La culture du livre au XI^e siècle est par ailleurs très différente de ce qu'elle est au XIII^e siècle et après ; comme nous ne savons que peu de chose de l'éventuelle possession d'ouvrages à titre privé au cours de cette première période et que c'est justement au XIII^e siècle que le manuscrit subit d'importantes évolutions, il n'est pas possible d'extrapoler aux époques antérieures des conclusions que nous aurions pu tirer à partir du XIII^e siècle. Cette version des *Fastes* a beau ne pas payer de mine, le caractère soigné de l'écriture le place au même niveau que d'autres manuscrits de l'abbaye de Gembloux (ou plutôt, de manuscrits dont on sait qu'ils se trouvaient à Gembloux au XII^e siècle), tel le manuscrit 10078-95 susmentionné. Il est donc parfaitement possible qu'il ait lui aussi été produit dans et destiné à un milieu monastique. Quoi qu'il en soit, il est à tout le moins permis de conclure que la production de ce manuscrit s'inscrit dans le contexte d'un regain d'intérêt vis-à-vis de la poésie latine classique et peut-être même du savoir antique en général, car tant les *Fastes* que les textes d'Ausone en sont truffés, qu'il s'agisse d'éléments d'érudition antique, d'astronomie ou de biologie. En soi, cela rejoint assez bien ce que l'on sait de Gembloux durant la deuxième moitié du XI^e siècle et au début du XII^e.

Ce manuscrit a par ailleurs encore joué un autre rôle dans l'histoire des *Fastes*. Dans un exemplaire de l'édition de cette œuvre publiée à Venise chez Aldus Manutius en 1533 et conservé à la bibliothèque universitaire de Leiden

(cote : 760 C 1) figurent des leçons manuscrites, qui furent un temps attribuées à un codex inconnu. Dans son édition, Nicolas Heinsius (1620-1681), philologue hollandais et éminent éditeur d'Ovide, y fait référence sous le nom de *codex Zulichemianus*, du nom de son compatriote poète et diplomate Constantijn Huyghens (1596-1687), seigneur de Zuilichem (province de Gueldre, Pays-Bas), qui avait en sa possession ledit exemplaire de l'édition imprimée d'Aldus Manutius, qu'il tenait lui-même du philologue brabançon Juste Lipse (1547-1606). E.H. Alton a toutefois pu démontrer que ces leçons proviennent en réalité du codex bruxellois 5369-73. Le collationneur, anonyme, pourrait être le latiniste Théodore Poelman (1512-1581), qui a publié chez Christophe Plantin plusieurs éditions de textes classiques⁵⁵.

Le second manuscrit, portant la cote 14634⁵⁶, n'est pas tant un fragment isolé des *Fastes* qu'un ouvrage dont l'objectif, à tout le moins, était d'en proposer le texte complet. Il s'agit d'un codex italien de la fin du XV^e siècle, en caractères humanistes, que le filigrane permet de dater vers 1475. Il est inachevé à tous points de vue : le texte s'interrompt au milieu d'un livre (III, v. 34), au recto d'un feuillet ; les rubriques sont absentes, tout comme les initiales décorées dont l'ouvrage aurait dû être pourvu, comme en témoigne la présence de l'espace nécessaire et de lettres d'attente. Bien qu'il y manque encore d'autres éléments tels que titres courants ou foliotation d'époque, l'ouvrage comporte par contre des annotations interlinéaires, ce qui laisse à penser que – du moins dans le cas qui nous occupe, mais ce constat peut sans doute être étendu à nombre d'autres manuscrits – ces notes sont sans rapport avec la lecture par un lecteur ou propriétaire, et ont simplement été recopiées à partir du modèle. Bien qu'incomplet, cet ouvrage présente donc toutes les caractéristiques extérieures d'un manuscrit humaniste italien typique du XV^e siècle, pas particulièrement luxueux mais joliment écrit et à la mise en page agréable pourvue de larges marges. Dans son état d'inachèvement, il ne comporte aucune indication qui permettrait d'identifier son destinataire initial, mais on connaît le nom d'un propriétaire du XVIII^e siècle : sur le contre-plat avant se trouve l'inscription *libro di Giuseppe Beltramelli*. Ce livre a donc ap-

⁵⁵ Cf. E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's *Fasti*... », p. 47 (non numéroté).

⁵⁶ Bruxelles, KBR, 14634 : papier (filigrane : Briquet 6599 ?, attesté à Alexandrie et Milan en 1475 et à Pavie en 1481), 26,8 x 20,6 cm ; (i) + i + 27 + (i) f. ; justification : 19,2 x max. env. 9 cm ; 31 l. ; i-ii¹⁰ iii⁷ (= 10-3) (réclames sur les f. 10v et 20v) ; ni décorations ni rubriques ; lettres d'attente ; espace prévu pour des initiales décorées ; foliotation moderne ; reliure du XVII^e siècle. Contenu : f. 1r-27r : Ovide, *Fastes*, I, v. 1 – III, v. 34. Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 87-88, n. 269 ; E.H. ALTON, D.E.W. WORMELL et E. COURTNEY, « A Catalogue of the manuscripts of Ovid's *Fasti*... », p. 41 (n° 17).

partenu au même propriétaire que le manuscrit IV 417 évoqué plus haut, une copie – également incomplète – des *Métamorphoses*. Les deux ouvrages ne sont toutefois pas de la même main ; c'eût sans doute été trop beau. Le plat antérieur comporte par ailleurs encore, en bas à gauche, une étiquette avec le numéro 1173 (XVIII^e ou XIX^e siècle) ; il pourrait s'agir de son numéro dans la collection de Beltramelli ou du propriétaire précédent. Le manuscrit IV 417 ne comporte pas d'étiquette similaire, mais une certaine décoloration au même endroit pourrait indiquer qu'il y en a eu une dans le passé. Etant donné son numéro, le manuscrit 14634 a dû être acquis vers 1833-1837 par ce qui était encore à l'époque la Bibliothèque de Bourgogne, mais il n'a pas été possible jusqu'ici de retrouver une date précise ou une provenance⁵⁷.

À côté des œuvres certaines, il en existe quelques autres qui ont longtemps été attribuées à Ovide. L'une d'elles, l'élégie *Le Noyer*, a déjà été évoquée ci-dessus parce qu'elle figure dans le manuscrit 4428-30, le manuscrit des *Héroïdes* originaire de la collection d'Anthoine Estournel. Le *Versus de Vergilio* est un autre texte pseudo-ovidien qui figure entre autres dans le manuscrit 5325-27⁵⁸, un codex du milieu du IX^e siècle qui provient vraisemblablement aussi de l'abbaye de Gembloux et contient les *Géorgiques* et l'*Énéide* de Virgile, tous deux annotés. Sur la toute dernière page (f. 173), un feuillet très endommagé dont il manque la moitié, figurent une série de textes à peu près contemporains des deux œuvres de Virgile ; le premier est le *Versus Ovidii Nasonis de Vergilio* (10 vers)⁵⁹, immédiatement suivi de *Item versus ovidii de xii laboribus herculis* (12 vers). Tous deux apocryphes, ces textes n'en forment pas moins un intéressant témoignage de la renommée dont Ovide semblait jouir à l'époque (période carolingienne tardive). Ajoutons que le poème sur les travaux d'Hercule que ce manuscrit attribue sans équivoque à Ovide est en réalité l'œuvre d'Ausone ; il figure dans plusieurs manuscrits da-

⁵⁷ Cf. Bruxelles, KBR, III 1751.

⁵⁸ Bruxelles, KBR, 4428-30 : parchemin, 27,8 x 20,8 cm ; (i) + 173 + (i) f. ; titres en rubrique, quelques dessins dans les marges, première lettre de chaque vers clairement séparée du reste voire même (dans *Énéide*, XII) réalisées en alternance en rouge et en bleu ; reliure du XVII^e ou XVIII^e siècle, comparable à d'autres manuscrits de Gembloux, comme le ms. 5614-16. Contenu : f. 1r-31v : Virgile, *Géorgiques* ; f. 32r-172v : Virgile, *Énéide*, f. 173r-v : ajout de textes brefs, e.a. les pseudo-Ovide, *Versus de Vergilio* et *Versus de xii laboribus Herculis*. Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 17-18, n° 42-44 ; R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert I^{er}...*, 2, p. 15-16, n° 158 ; B. MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques...*, 2, p. 709, n° B23. Thomas date ce manuscrit du IX^e ou X^e siècle ; la datation du milieu du IX^e siècle émane de B. Bischof (cf. mention chez Munk-Olsen).

⁵⁹ Il s'agit uniquement ici de la *praefatio* de cette série qui résume chaque livre de l'*Énéide*. Une note de critique textuelle : v. 7 dit *legerent feci*, là où l'édition critique lit actuellement *feci legerent*.

tant de la même période, notamment le manuscrit Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 302 (405), p. 2. Le feuillet qui comporte ces poèmes est le dernier du cahier normal et, en réalité, les vers célébrant Virgile commencent déjà au f. 172v.

4. Extraits

À côté des manuscrits abordés jusqu'ici, dont le but était en principe de proposer au lecteur une œuvre complète, que celle-ci ait ou non été préservée dans son intégralité, il existe également une autre tradition qui consiste à regrouper des morceaux choisis, le plus souvent des sentences. L'étude de ces florilèges constitue un champ de recherche en soi, qui dépasserait le cadre de cet article ; je m'en tiendrai donc ici à signaler l'existence de deux manuscrits comportant une telle collection d'extraits d'œuvres d'Ovide, sans m'attacher à détailler leur contenu. Sur la base de l'avancement actuel du catalogage, la présence d'extraits d'Ovide ne peut être établie que dans ces deux manuscrits, mais il n'est pas exclu que d'autres aient jusqu'ici échappé à notre attention.

Le manuscrit Bruxelles, KBR, 20030-32, qui provient de l'abbaye de Villers-la-Ville (Brabant wallon) et remonte au XIV^e siècle⁶⁰, est un bel exemple d'ouvrage provenant d'une bibliothèque monastique. Il contient un florilège des pères de l'Église, *Flores patrum*, ainsi que, aux f. 191v-206v, un certain nombre de citations de poètes classiques : Horace (f. 199rb-200vb), Claudien (f. 200vb-202va), Stace (f. 202va-203ra), Virgile (f. 203ra-b), Juvénal (f. 203rb-204rb) et Lucain (f. 204rb-204vb). Un tiers de ce volet est toutefois dédié à des citations tirées de l'œuvre d'Ovide (f. 194vb-199rb)⁶¹ ; les *Tristes*, les *Pontiques*, l'*Art d'aimer*, les *Remèdes à l'amour* et les *Héroïdes* y revêtent une place relativement importante, et les *Métamorphoses* aussi y sont bien représentées. Seuls les *Fastes* semblent moins populaires, tout comme les *Amours*, complètement absents. Une catégorie, intitulée *sine titulo*, comporte des éléments dont le compilateur ne savait manifestement trop que faire. Il semble qu'il s'agisse ici – à tout le moins pour autant qu'il soit possible d'en juger sur la base des catalogues – de l'unique florilège médiéval des collections de la KBR qui contienne des extraits d'Ovide. Je me limiterai pour le reste à souligner que ce grand manuscrit est réellement un très bel exemple de

⁶⁰ Cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 2, Bruxelles, 1902, p. 403-404, n° 1508.

⁶¹ Pour spécifier les différentes œuvres (avec les titres tels qu'ils figurent dans le manuscrit) : f. 194vb-195rb : *Ex ovidio tristium* ; f. 195rb-196rb : *ovidius de ponto* ; f. 196rb-vb : *ovidius epistolarum* ; f. 196vb-197rb : *ovidius sine titulo* ; f. 197rb : *ovidius fastorum* ; f. 197rb-198ra : *de arte amandi* ; f. 198ra-va : *ovidius de remedio* ; f. 198va-199rb : *Ovidius metamorphoseos*.

codex ayant appartenu à une bibliothèque monastique : grands caractères, absence d'annotations dans les marges, rubrication complète, belles initiales, pieds-de-mouche, marge généreuse... Le contraste avec les ouvrages pour lesquels j'ai postulé plus haut un usage privé est passablement important.

Notre second codex, le manuscrit IV 128, n'appartient déjà plus au Moyen Âge, puisqu'il est clairement daté de 1523 (f. 63v). Il contient un florilège d'Ovide, *Sylvula sententiarum ex Ovidio non librorum sed rerum ac ordine titulorum servato delectarum* (f. 1r-63v) copié par un certain Hieronymus Uffenheim de Rothenburg, parfaitement inconnu par ailleurs⁶². Il s'agit d'un produit typiquement humaniste provenant de la sphère de l'école latine allemande des années 1520 ; le reste du manuscrit comporte encore des extraits de plusieurs auteurs classiques et d'humanistes allemands, notamment (f. 102r-183r) *Henno* de Johannes Reuchlin (1455-1522), l'une des premières pièces de théâtre de l'école latine en Allemagne, ou, aux f. 184r-200r, les *Dialogi pueriles* de Christoph Hegendorf (1500-1540). Le texte d'Ovide est en réalité une copie d'après une édition imprimée, publiée à Leipzig en 1519. Ce manuscrit diffère toutefois considérablement des codex décrits plus haut, et ce tant par son époque que par sa nature.

Conclusion

Les manuscrits d'auteurs latins classiques occupent une place relativement modeste dans l'ensemble du fonds du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. Cela pourrait être lié au fait qu'aucune collection d'origine académique n'y a abouti : au XVII^e-XVIII^e siècle, un certain nombre de codex importants du point de vue de la critique textuelle, rassemblés par des philologues, se sont retrouvés dans des bibliothèques universitaires ou, dans certains autres cas, dans de grandes bibliothèques « nationales » comme celles de Paris, de Londres ou du Vatican. Ce ne fut toutefois pas le cas pour Bruxelles. Pourtant, les manuscrits d'Ovide que possède la Bibliothèque Royale ne sont pas complètement insignifiants, et il est possible, avec

⁶² Bruxelles, KBR, IV 128 : papier, 20,8 x 15,1 cm ; (i) + 200 + [3] + (i) f. ; pas de rubriques, quelques décorations calligraphiques sous la forme d'initiales ou de grandes lettres pour signaler titres ou parties ; reliure en bois partiellement recouverte de cuir blanc (décoré de cachets, XVI^e siècle) avec serrures en métal. Cf. P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum, accedunt alia itinera. A finding list of uncatalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, 3: *Australia to Germany*, London, 1983, p. 124 ; M. WITTEK et T. GLORIEUX-DE GAND, *Manuscrits datés conservés en Belgique...*, V, p. 77-78, n° 753, ill. 1149-1150 et p. 80, n° 759, ill. 1156-1157.

toute la prudence de rigueur, d'esquisser quelques lignes générales au sujet de cette collection.

Premièrement, les collections bruxelloises ne possèdent que des manuscrits des *Héroïdes*, des *Métamorphoses* et des *Fastes* ; les œuvres écrites en exil, les *Amours* et l'*Art d'aimer* en sont complètement absentes, sans qu'on sache s'il existe pour cela une explication formelle. En termes de caractéristiques temporelles et de localisation, il est possible de distinguer trois phases. La première concerne le manuscrit 5369-73, auquel on peut ajouter les textes pseudo-ovidiens du manuscrit 5325-27 ; il s'agit ici de manuscrits relativement anciens (X^e et XI^e siècles) qui proviennent de l'abbaye de Gembloux – quoiqu'il ne soit pas établi avec certitude qu'ils y ont également été produits. La seconde phase regroupe les manuscrits 2100, 14620 et 21368, ainsi que les fragments contenus dans les manuscrits II 58, II 1762 et IV 634. Ces codex datent du XIII^e siècle et présentent tous les mêmes caractéristiques matérielles, qui les distinguent très nettement des ouvrages que l'on trouvait à l'époque dans les bibliothèques monastiques. Ceci me fait soupçonner qu'ils proviennent plutôt de la sphère privée – quoiqu'il faille entendre ce terme dans un sens moins exclusif que nous ne serions enclins à le penser à l'heure actuelle. Ces manuscrits proviennent du nord-ouest de l'Europe (nord de la France, Pays-Bas méridionaux) et attestent donc de la lecture d'Ovide dans nos régions à cette époque. Le manuscrit 14791, qui date du XIV^e siècle, rejoint cet ensemble sur le plan formel, même si, d'un point de vue historique, il est sans rapport avec nos régions. La troisième phase est celle des manuscrits du XV^e siècle ; deux d'entre eux, originaires du nord de l'Italie (portant les cotes 14634 et IV 417), sont sans intérêt pour l'étude de la réception d'Ovide dans nos contrées, car on leur connaît encore un propriétaire italien au XVIII^e siècle. Il en va tout autrement du manuscrit 4428-30, dont nous savons, grâce à la mention de dates et de lieux précis dans ses divers colophons, que ses différentes parties ont été copiées à Saint-Quentin, Paris et Liège par Anthoine Estournel (1452-1463). Il n'est pas certain que le travail de copiste effectué par ce dernier puisse déjà être interprété comme trahissant les premiers signes de l'humanisme, mais cette piste mérite indéniablement d'être explorée.

De ce qui précède, il ressort donc que (à l'exception du codex de Gembloux) les manuscrits d'Ovide se trouvant à Bruxelles devraient sans doute plutôt être rattachés à la sphère privée qu'à celle des bibliothèques monastiques. Il est difficile de dire dans quelle mesure ceci correspond à une réalité plus générale ; cela imposerait de réaliser, pour l'ensemble des manuscrits comportant des œuvres d'Ovide, une description codicologique poussée qui ne se limite pas à leur contenu explicite, mais y recherche également des tra-

ces d'utilisation et autres éléments historiques. Une telle analyse n'est toutefois pas possible sur la base des descriptions qui existent à ce jour – que ce soient celles que l'on trouve dans nombre de catalogues de bibliothèques ou celles qui figurent dans les éditions de texte proprement dites – de telle sorte que la représentativité des manuscrits bruxellois, de façon générale ou pour leur époque, ne peut malheureusement pas être établie.

Des huit manuscrits complets, les plus importants sont probablement le manuscrit 4428-30, de par sa documentation précise et le fait qu'il pourrait témoigner des débuts de l'humanisme dans nos régions, et le manuscrit 5369-73, le deuxième manuscrit en rang d'ancienneté des *Fastes*, utilisé dans plusieurs éditions critiques du calendrier romain d'Ovide depuis sa découverte, en 1928. Ce codex compte d'ailleurs au nombre des plus importants manuscrits d'auteurs latins classiques conservés à Bruxelles, avec le manuscrit 5348-52 (XII^e siècle, et provenant également de Gembloux), qui pourrait bien être le plus important témoignage écrit du *Pour Archias*⁶³ de Cicéron, et le très beau manuscrit 5328-29 (XII^e siècle) des comédies de Térence⁶⁴.

(traduction : Emily Van Coolput)

⁶³ Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 23-24, n° 68-72.

⁶⁴ Cf. P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins...*, p. 18-19, n° 45-46.